

Radio Grand Ciel, émission *La Route inconnue*

(samedi 8 février à 12 h & dimanche 9 février à 20 h)

Powètes et compagnie

Jules Renard, qui savait si bien cibler les travers de la nature humaine et les cingler d'une sentence ironique et sans appel, disait que « le sot est quelqu'un qui a toujours le mot pour faire rire de lui ». En digne héritier, Éric Dejaeger, un écrivain et poète belge — en plus de ceux de Jules Renard, on perçoit dans son ascendance des gènes de Magritte, Verheggen, Gelluck et quelques autres de belle humeur et de bon humour qui ont rendu incontournables les arts et les lettres francophones outre-quièvrains — Dejaeger donc vient de faire paraître un mince opuscule intitulé *Le violon pisse derechef sur son powète*. “Derechef” parce qu’il y a déjà eu un tome 1 de même titre et de même type ; et “powète” avec un “w” entre le “o” et le “è”, une façon d’établir une distinction entre le *faiseur* et le *poète* comme le soulignait jadis le linguiste Étiemble qui s’appuyait sur l’étymologie grecque de *poésis* signifiant *l’art de faire, de fabriquer*. Powète-faiseur et poète fabriquent donc l’un et l’autre des objets avec des mots, le premier les considérant comme un moyen de mettre en avant un ego qu’il se complaît à trouver talentueux, le second s’effaçant devant le poème existant dans l’évidence de sa propre fin.

Bien trop souvent, l’attitude du faiseur confine à la bonne grosse sottise — pour ne pas dire “connerie” —, le faiseur c’est le powète que Dejaeger prend pour cible dans son désopilant opuscule. En effet, comme le rappelait naguère Antoine Émaz, un « poète n’a pas à convaincre si le poème n’a pas convaincu ». Le poète laisse agir le poème, cela suffit. Le drame du powète, c’est que ce qu’il croit être un poème n’en est pas un, qu’il lui faut donc enfiler une défroque supposée “poétique” et porter un masque — *persona*, en grec — c’est-à-dire jouer un “personnage” pour tenter de séduire et persuader autour de lui. Dejaeger, comme s’il revisitait à sa manière *Les Caractères* de La Bruyère, prend un malin plaisir à démasquer l’usurpateur à coups d’aphorismes, sentences, invectives textuelles qui déclenchent le rire aux dépens du “précieux ridicule”.

En voici quelques extraits choisis en fonction de thèmes et attitudes récurrents que l’on rencontre dans les lieux — en particulier, Place Saint-Sulpice à Paris, au Marché de la Poésie — où se montrent très volontiers les powètes, une espèce « en voie de multiplication » hélas ! :

« dans la basse-cour aux powètes, le dindon se prend pour un cygne »

« le powète ne se creuse jamais la tête, seulement le nombril »

« le powète s’y connaît en harcèlement textuel »

« au marché de la powésie, le powète fait le poids : il a vingt-cinq tapuscrits de son dernier recueil dans le sac à dos »

« le powète n’est pas incontinent, il marque son territoire »

« en quittant le marché de la powésie, le powète se sent léger : il n’a plus que vingt-deux tapuscrits dans son sac à dos »

Et le powète fréquente également d’autres lieux où il est recommandé de paraître :

« une fois terminé l’atelier d’écriture animé par un powète, tous les participants peuvent écrire de la powésie »

« le powète ne peut habiter qu’une maison de la powésie, même insalubre »

« le powète a généralement remporté quelques concours, prix, médailles ou diplômes lors de joutes powétiques dont personne n’a entendu parlé »

Enfin, force est de constater une parité quasi parfaite entre powètes et powètesses qui accomplit la prédiction d’une féministe incontestable, Françoise Giroud, quand elle déclarait que « les femmes seront les égales des hommes lorsque, dans la même fonction, elles se montreront aussi nulles qu’eux ! » La fonction poétique est à l’avant-garde, pour une fois !

Bref ! Powètes et powètesses, mêmes ébats : affligeants et insupportables. Et la conclusion restera à Éric Dejaeger : « les powètes et les powètesses ne m’aiment pas. Je suis quasiment certain que c’est réciproque ». Je partage la réciprocité et je m’en vais de ce pas lire quelques poèmes.

*

On peut se procurer *Le violon pisse derechef sur son powète* d’Éric Déjauger aux éditions Les Carnets du Dessert de Lune, 67 rue de Venise, 1050 Bruxelles ou par courriel dessertlune@gmail.com

Louis Dubost